

Fabrice BOUTHILLON, *Nazisme et Révolution. Histoire  
théologique du national-socialisme 1789-1989*

Jean-Clément Martin

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/12273>  
DOI : 10.4000/ahrf.12273  
ISSN : 1952-403X

**Éditeur :**

Armand Colin, Société des études robespierristes

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011  
Pagination : 195-196  
ISSN : 0003-4436

**Référence électronique**

Jean-Clément Martin, « Fabrice BOUTHILLON, *Nazisme et Révolution. Histoire théologique du national-socialisme 1789-1989* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 366 | octobre-décembre 2011, mis en ligne le 14 février 2012, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/12273> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.12273>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

Tous droits réservés

---

# Fabrice BOUTHILLON, *Nazisme et Révolution. Histoire théologique du national-socialisme 1789-1989*

Jean-Clément Martin

---

## RÉFÉRENCE

Fabrice BOUTHILLON, *Nazisme et Révolution. Histoire théologique du national-socialisme 1789-1989*, Paris, Fayard, 331 p., ISBN 978-2-213-65600-7, 19,90 €

- 1 Tout le livre peut-il se résumer, du point de vue qui nous occupe prioritairement, ici en cette revue, dans une phrase lapidaire « Le nazisme a été la réponse de l'histoire allemande à la question que lui avait posée la révolution française » (p. 11) qui ouvre l'ouvrage ? L'absence de majuscule à Révolution étonne. Est-ce par dépréciation que l'auteur a « minoré » le mot alors qu'il entend pourfendre le symbole qu'il incarne ? On se doute déjà que cette bizarrerie n'est pas la plus grande. Disons bien bizarrerie, car les 270 pages du livre en recèlent bien d'autres au fil d'une démonstration faite en ajoutant des idées générales à des arguments d'autorité, des faits cités comme exemples sans aucune discussion débouchant sur des conclusions d'une ampleur que l'écart entre l'argument et la conclusion qui en est tirée laisse le lecteur pantois. Nul besoin de suivre les méandres d'un débat historiographique, les auteurs évoqués ne servent que des arguments favorables, les récalcitrants ne sont pas convoqués. Au final, il ne s'agit pas moins que de penser Hitler comme l'antéchrist (ou au moins l'un des) achevant dans le « bunker vide » la geste christique en bouclant ainsi la destruction de la civilisation chrétienne inaugurée par la Révolution.
- 2 Il est possible de laisser Fabrice Bouthillon assurer l'intérêt de sa lecture de l'histoire des trois derniers siècles en estimant qu'il se situe dans une veine particulière. Le problème, employons le mot, est la méthode d'histoire que l'auteur, professeur à l'université de Brest, défend. Les opinions défendues n'ont rien à voir avec le constat

simple que le livre (au moins à propos de la Révolution française qui sera seule ici évoquée pour des raisons de compétences) ne repose que sur des idées reçues, agrégées sous des mots valise transformés en acteurs collectifs, entre lesquels une histoire se déroule dans le plus parfait mépris de ce qui s'est effectivement passé et de tout ce que l'on sait depuis qu'il y a des historiens et qui écrivent. La Révolution se résume ainsi à cela, ainsi que ses résonances et retombées : « À Paris en 1789, le contrat social européen se déchire, la Gauche et la Droite se définissent et se séparent. La béance qui en était résultée était demeurée ouverte depuis lors. Sur la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, le conflit mondial qui commençait à se profiler semblait devoir l'approfondir encore » (p. 77). Inutile de chercher à savoir qui est de gauche ou de droite. Être de gauche c'est, pour l'auteur, être enraciné dans l'universel et le rationnel, de droite dans le local et l'irrationnel. Il est vrai qu'avec de telles « notions » on peut enseigner l'histoire aisément et intervenir dans tous les médias pour décrypter les rouages devant lesquels les historiens se déchirent dans des controverses devenues aussi byzantines qu'inutiles.

- 3 Est-il besoin de dire que de pareilles inventions d'outils ne correspondent à rien, sauf à des fantasmes, que leur emploi favorise l'incompréhension de la complexité du monde tout autant qu'il favorise l'intolérance, enfin que l'inscription de cette démarche parmi celles qui ont ordinairement cours dans la communauté scientifique, au-delà de ses divisions, éventuellement de ses lacunes, mérite que l'on s'interroge sur la multiplication de ce genre de publications balayant large en mobilisant des acteurs collectifs indéfinis ? À l'heure où des historiens se mobilisent contre les manipulations de l'histoire par des hommes politiques, il convient d'ouvrir des débats à l'intérieur même de la « corporation » pour que la question de la confrontation des méthodes soit à nouveau posée, comme elle l'avait été il y a un peu plus d'un siècle en France.